



Si vous ne devenez comme des enfants

Hans-Urs von Balthasar

Il s'agit de montrer les traits essentiels de l'homme appelé à vivre comme adulte la situation d'enfant de Dieu. C'est chez le Christ lui-même qu'on peut au mieux les lire : envoyé pour la tâche difficile, hors de portée de l'homme, consistant à ramener le monde en sa totalité à Dieu, il a gardé tous les traits de l'enfant de Dieu.

Tous ses mots et ses actes trahissent qu'il regarde vers le Père avec l'étonnement éternel de l'enfance : « Le Père est plus grand que moi » (Jn 14, 28). Oui, plus grand sans commune mesure, puisqu'il est l'origine de tout, y compris du Fils, et que jamais celui-ci ne songe à effacer cette origine : il se détruirait tout simplement lui-même. Il se sait donc offert à soi-même, et qui ne serait pas sans le donateur séparé de son don et s'offrant pourtant en lui. (...)

L'acte d'éternelle passation du Père dans le Fils est un éternel présent, ce n'est jamais un passé révolu, un événement qui a eu lieu, ou quelque chose de dû ou d'exigible par-delà l'amour librement accordé. Même si c'est le mémorial auparavant impensé, cet acte demeure ce qui est constamment proposé, ce qui en quelque sorte est espéré dans la confiance infinie de l'amour. L'enfant Jésus s'étonne certainement de tout : de l'existence de sa mère aimante en passant à sa propre existence, et de ces deux existences à toutes les figures du monde qui l'entourent, de la fleur la plus infime au ciel immense. Mais cet étonnement a sa source dans l'étonnement inniment plus profond de l'enfant éternel : dans l'Esprit absolu de l'amour, il s'étonne devant l'Amour même, qui traverse et surpasse toute chose. « Le Père est plus grand » : on en reste à

ce comparatif, qui dit infiniment plus qu'un simple « grand » positif, bien plus aussi qu'un superlatif, « le plus grand », qui ferait atteindre une fin sans au-delà. Le comparatif est la forme linguistique de l'étonnement.

Conserver l'étonnement dans le monde des hommes n'est pas chose facile, car tant d'aspects de l'éducation visent l'apprentissage de l'habitué, du dominé, de ce qui fonctionne automatiquement. La technicisation – les jeux électroniques pour les enfants – ne fait que renforcer ce plaisir de la domination. Mais à tous les âges de la vie demeure l'impossible domination de l'autre homme, du « toi » : pour le chrétien – en raison du second commandement –, il est occasion de respect étonné devant la liberté étrangère, justement parce qu'on ne peut aborder cette liberté que sous les augures de l'amour. Dans les commencements de la relation érotisée au temps de l'adolescence, l'étonnement primitif s'éveille encore une fois comme au premier instant, et la tâche chrétienne consiste à faire passer cette relation de sa superficialité sensible au tréfonds du cœur : là, même après que la pulsion sensible s'est évanouie, l'étonnement rempli de respect devant le partenaire qui se donne peut demeurer vivante au sein des routines de la vie commune. Mais pour celui qui est ouvert à l'absolu, il y a aussi un étonnement face à la nature et à ses apparences extérieures : assurément la semence lève, le printemps revient, on connaît la diversité des espèces animales, mais ne faut-il pas continuer à s'étonner de ce que tout cela soit ? La lumière qui émane d'une fleur, le regard implorant ou reconnaissant d'un chien ne sont-ils pas aussi dignes d'étonnement que le fonctionnement d'un nouvel avion (où d'ailleurs nous admirons plus l'esprit inventif de l'homme que la matière docile) ?

« Le Père est plus grand que moi » se maintient mystérieusement dans toutes les expériences humaines. Dieu reste aussi en tout ce qu'il a confié en propre à ses créatures Celui qui est toujours plus grand. Jamais le don de soi aimant d'une liberté créée, ou même d'une chose (qui aurait reçu la faculté de se donner) ne sera accaparé par celui qui reçoit.

En second lieu, il en résulte immédiatement la gratitude élémentaire, celle dont une fois encore nous pouvons trouver l'archétype dans l'éternel enfant Jésus. La gratitude ou l'action de grâce en grec eucharistia – est le principe de l'attitude de Jésus envers le Père. « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé », dit Jésus devant le tombeau de Lazare, avec la conscience que le Père lui a conféré le pouvoir de ressusciter les morts (Jn



11, 14). Il lève de même les yeux au ciel, dans une prière d'imploration et d'action de grâce, lors de la multiplication des pains (Mc 6, 4). C'est la préfiguration de l'eucharistie définitive, où il distribue le pain et le vin sous le signe exclusif de l'action de grâce au Père qui l'autorise à se prodiguer ainsi infiniment lui-même (Mc 14, 23 ; Mt 26, 27 ; Lc 22, 17.19 ; 1 Co 11, 24). A cette heure justement où il se livre lui-même, a lieu l'action de grâce la plus décidée –, ce dont devraient se souvenir tous ceux dont la bouche prononce le mot eucharistie. Toute célébration eucharistique de la communauté Eglise est dans son essence action de grâce au Père, où tous les participants rendent grâce avec le Fils pour le « grand festin » : ils ne font pas que participer, ils peuvent aussi faire don d'eux-mêmes avec le Fils. (...)

L'enfant humain est toujours et en toutes choses dépendant de libres prodigalités ; chez lui, la demande et la reconnaissance restent encore indivisiblement unes. Parce qu'il est en situation de demander, il est aussi – avant même toute résolution libre et éthique – originellement en situation de gratitude. Et lorsqu'on enjoint à l'enfant qui grandit : « Dis s'il vous plaît », « dis merci », on ne lui apprend pas du neuf, mais on tente de faire passer ce qui était présent dès l'origine dans la sphère d'une conscience mûrie. Il faudrait, ce faisant, qu'on ne se cantonne pas à des dons particuliers, il faudrait aussi que la conscience originelle d'appartenir soi-même, en tant que Je, au don reçu et d'avoir à rendre grâce pour cela, il faudrait que cette conscience soit intégrée dans la sphère de la conscience qui se réalise dans son autonomie. Etre enfant, c'est remercier, et comme nous ne sommes jamais parvenus dans notre vie adulte à ne plus avoir à remercier d'être nous-mêmes, nous n'échappons pas non plus à l'enfant qui

est en nous, et pas davantage nous n'échappons, avec le devoir de gratitude, à la nécessité de demander.

En tant qu'individus, ainsi que dans leurs cultures et leurs institutions, les hommes l'oublient. Seule la religion chrétienne, dont l'éternel enfant Jésus est la médiation essentielle, garde vivante chez ses fidèles, leur vie durant, la conscience enfantine d'avoir à prier et à remercier. Jésus insiste sur ce « dis s'il vous plaît », « dis merci »



adressé aux enfants non parce qu'autrement des dons seraient refusés, mais pour qu'on y reconnaisse des dons. « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira » (Mt 7, 7), avec une certitude telle qu'en demandant, vous puissiez déjà rendre grâce pour ce que vous avez reçu (Mc 11, 24).

De là viennent aussi la défense faite, dans le Sermon sur la montagne, d'avoir à se soucier du lendemain, et la prière du Notre Père, où l'on implore uniquement pour le pain quotidien. Seuls les enfants de Dieu peuvent comprendre les deux aspects ; car lorsque les enfants demandent quelque chose, c'est toujours pour tout de suite, et lorsqu'ils s'asseyent à la table où le couvert est mis, ils ne pensent aucunement à ce qu'on mangera le lendemain. Les adultes qui ont à se soucier des enfants et d'eux-mêmes ne peuvent faire autrement que prévoir. (...)

Les enfants sont prêts à donner et ils représentent la nécessaire contrepartie de ceux qui cherchent en vain à prévoir pour le lendemain. Jésus n'envisage pas un ordre social où les pays riches auraient à aider les pays pauvres ; il envisage seulement, entre ceux qui manquent et ceux qui possèdent, une communauté où lui-même s'implique comme le critère dernier d'un comportement d'enfant véritable : « J'avais faim, soif, j'étais étranger, nu, malade, prisonnier », et vous m'avez donné ou vous ne m'avez pas donné, vous avez été des enfants pleins de libéralité ou des adultes égoïstes, et c'est sur cela que vous serez définitivement jugés (Mt 25, 37-46). L'absence de souci des enfants et la joie de donner des enfants se complètent l'une l'autre dans la vision de l'humanité proposée par le grand Fils du Père.

(...) Un quatrième et dernier point. L'enfant a le temps, un temps sans calcul, non dérobé égoïstement, un temps reçu dans la sérénité. Un temps pour jouer. Il ne sait rien des échéances qui font que chaque instant est d'avance l'objet d'un marchandage. Quand Paul nous avertit de « tirer parti du temps » (Col 4, 5 ; Ep 5, 16), il veut probablement dire l'inverse, c'est-à-dire de ne pas dilapider les jours et les heures comme des objets sans valeur, mais de vivre



à plein le temps offert : non pas d'en « jouir » ni d'en « profiter », mais uniquement de l'accueillir plein de gratitude comme un verre plein qu'on vous tend. L'instant est plein car c'est le temps en sa totalité qui se rassemble pour ainsi dire sans peine en lui. Le souvenir de ce qui de toujours a été reçu se mêle, en lui, autant que l'espérance d'avoir désormais du temps. C'est pourquoi l'enfant ne s'effraie nullement de l'éphémère dans l'instant, un éphémère dont la perception empêcherait de l'accueillir à plein, de le « savourer ».

C'est seulement en ce temps de la vie que le jeu est possible, de même qu'il est possible alors de s'abandonner sans défense au sommeil. Et c'est seulement en ce temps qu'il est possible au chrétien de trouver Dieu en toute chose, de même que le Christ a trouvé le Père en toute chose. L'homme pressé (c'est-à-dire pressuré) remet le rendez-vous avec Dieu à un « moment libre » – sans cesse ajourné –, à un « temps de prière » qu'il arrache péniblement à sa vie quotidienne surchargée. L'enfant qui connaît Dieu peut le trouver à tout instant, car tout instant confine au fondement du temps, il repose pour ainsi dire sur l'éternité. Et cette éternité continue inchangée sa marche à travers le temps qui s'écoule. « Je suis qui je suis » ainsi se définit Dieu, ce qui veut dire aussi : Je suis tel qu'en tout instant du devenir je serai toujours présent.

